

98

J.^{can} Clédat. - Les Vases de Ep. Jéda

annals - de

Suisse de Antiquités ?

Bibliothèque Maison de l'Orient



140462

LES VASES DE EL-BÉDA

PAR

M. JEAN CLÉDAT.

Au mois d'avril 1910, un Bédouin me présentait au campement de El-Mahemdiah, pendant ma campagne de fouilles, un vase en terre cuite complet, avec des débris d'autres; chacun d'eux avait sur la panse des signes gravés dont la nature et les caractères étaient identiques à ceux trouvés en grand nombre en Haute-Égypte, à Abydos par exemple, et que l'on fait remonter aux périodes les plus lointaines de l'histoire égyptienne. On comprendra aisément ma surprise. Tout d'abord je fus pris d'un soupçon, non sur l'authenticité des documents, qui n'était pas douteuse, mais sur leur provenance. Toutefois, mon bédouin, en m'indiquant le lieu d'origine et la cause qui détermina la découverte de ces vases, s'engageait à me conduire sur les lieux de la trouvaille. La découverte est due, comme on va le voir, à un simple hasard, hasard heureux s'il en fut, puisqu'elle nous permet d'espérer de cette région sinon de nouveaux monuments remontant à ces périodes reculées, du moins d'autres qui appartiendraient à ce long espace de temps, et dont nous n'avons encore aucun exemple, qui va de ces débuts de la civilisation jusqu'à l'époque de Ramsès II⁽¹⁾; elle aidera à trancher, je le crois, la question géologique de l'isthme qui touche à tant de points historiques et géographiques, au moins pour la partie nord, en affirmant que la carte a peu varié depuis les débuts historiques et qu'elle était à ces époques reculées ce que nous la trouvons aujourd'hui, probablement un peu moins marécageuse, puisque nous savons, par le témoignage des anciens, que toute cette vaste étendue

⁽¹⁾ Deux stèles de ce roi et les ruines d'un petit temple où l'on adorait un Baal ont été découvertes en 1912, au nord-ouest de Suez. Cette découverte, avec quelques rapprochements géographiques à

faire, permet de supposer que le fameux passage de la mer Rouge aurait eu lieu dans la région du petit lac Amer. Du moins c'est la thèse que je présenterai prochainement avec l'étude de ces monuments.

était autrefois très riche en cultures et couverte de villes, dont j'ai retrouvé, signalé et souvent étudié les nombreux vestiges.

La trouvaille des vases fut faite en plantant des palmiers en un lieu désigné sous le nom de *El-Béda*. Ce nom de *El-Béda*, qui veut dire « nouveau, chose nouvelle », est nouveau lui-même, car il n'a été appliqué qu'à la suite de la plantation de la palmeraie. Ce territoire faisait partie de celui de *El-Lagieh*, situé un peu au nord-ouest de *Bir En-Nous*, dont la palmeraie importante est coupée par la grande route des caravanes qui conduit en Syrie. Le *Gebel El-Lagieh* forme un important massif sablonneux, complètement dénudé, dominé vers son centre par un fort mamelon qui, vu du sud-ouest, affecte sensiblement la forme pyramidale et dont le versant septentrional dévale presque à pic dans un petit vallon où se développent une centaine de palmiers. Entre ce point et *Bir En-Nous*, du côté de l'Orient, est une toute petite palmeraie abritée par une dune escarpée qui porte le nom de *El-Réhémi*. C'est à mi-chemin, entre cette dernière palmeraie et celle de *El-Lagieh*, que les Bédouins, dans un bas-fond entre deux petites collines, dont l'une très escarpée, trouvèrent de l'eau douce et essayèrent de créer une nouvelle palmeraie (fig. 1). En creusant les trous nécessaires à la plantation, presque au pied de la colline occidentale, les Bédouins trouvèrent, à un mètre environ de profondeur dans le sol, cinq ou six vases — ils n'étaient pas d'accord sur le nombre exact — alignés côte à côte et intacts. Ce n'est qu'après les avoir retirés qu'ils les brisèrent et que l'un d'eux eut l'idée — en voyant des images gravées à la surface de quelques-uns d'entre eux — de m'apporter ce qu'il avait pu sauver ou mieux ce qu'il croyait pouvoir m'intéresser. Ainsi que je l'ai déjà dit, dans le lot se trouvait un vase entier, admirable de conservation, avec les fragments gravés de trois autres.

Mahemdiah n'étant éloigné de *El-Béda* que de six heures de marche à chameau, je me transportai immédiatement sur les lieux ⁽¹⁾. Non seulement

⁽¹⁾ Voici l'itinéraire suivi en partant de Mahemdiah : on longe tout d'abord le rivage de la mer en allant vers l'ouest jusqu'à *El-Khirbeh*, ruines que l'on traverse à l'extrémité ouest. De là on

franchit le *Menqa-Etman*, grandes dunes de sables parallèles à la mer, qui s'étendent jusqu'à la plaine de Péluse; ensuite c'est le *Gebel Ouabrah*, sur lequel on trouve un grand dépôt de poteries

je m'assurai de la réalité du rapport qui m'avait été fait par le Bédouin, mais, tout en vérifiant les débris qui jonchaient le sol, je recueillis quelques

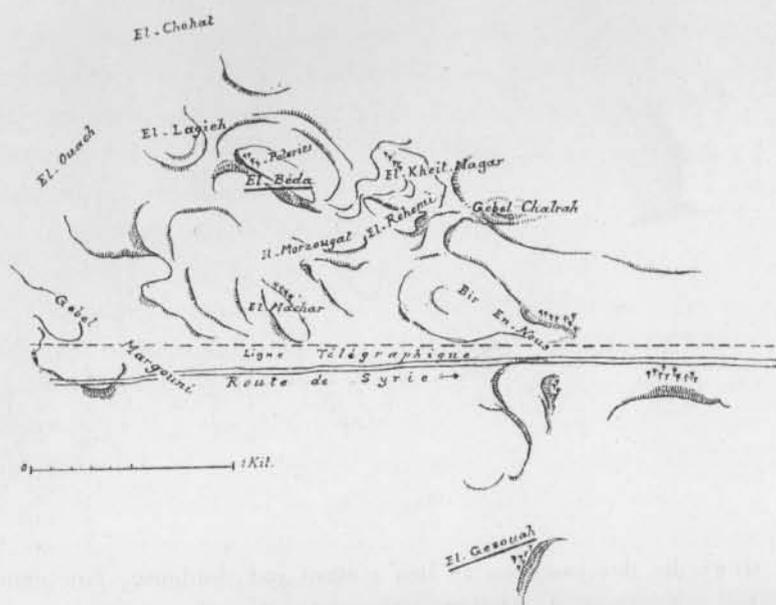


Fig. 1.

fragments de vases portant des marques de gravures, qui complétaient très bien ceux que le Bédouin m'avait précédemment apportés. L'année suivante je crus devoir exécuter quelques sondages sur ce terrain : le résultat fut

romaines à la surface du sol; les hautes dunes de *Abou-Galadah* où campe une partie de la tribu des *Kharsah* et où le sol est recouvert de tessons de poteries romaines. Jusqu'à ce point notre marche est légèrement à l'ouest; de là nous prenons la direction sud, et longeons le pied du *Gebel Alareis*, puis le *Gebel Abou-Ganid*. A *Alareis* il y a de l'eau douce et une palmeraie importante habitée par des bédouins *Kharsah*. Un peu au sud, nouveau dépôt de poteries ro-

maines et l'on arrive à *Kheit-Saleh* où est une palmeraie avec de l'eau douce. De ce point nous passons entre les petites palmeraies de *El-Chohat* et *El-Ouach* pour atteindre peu après celles de *El-Khaçaneh*, *El-Lagieh* et enfin *El-Béda*. Pour aller jusqu'à *Bir En-Nous* on est obligé de passer par la palmeraie de *El-Kheit Nagar* dont les dunes, situées au sud-est de *El-Béda*, sont plus douces et moins pénibles à franchir que celle de *El-Réhémi*, qui serait le chemin le plus court.

absolument négatif. Sur le sol caillouteux je ne ramassai que quelques silex taillés, dont une hache superbe de 0 m. 075 mill. de longueur et un nucléus de 0 m. 032 mill. (fig. 2).

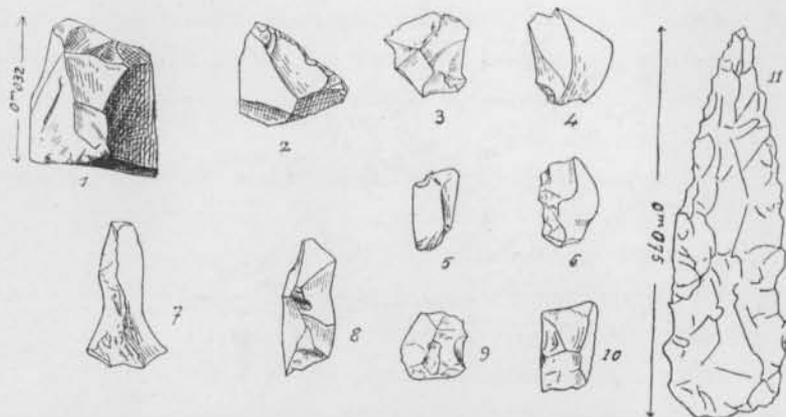


Fig. 2.

La trouvaille des vases en ce lieu n'étant pas douteuse, l'on peut se demander si les vases de El-Béda n'ont pas été transportés et par suite ne proviennent pas d'un autre point sinon d'une autre région, comme la vallée du Nil, qui paraît, au moins jusqu'à ce jour, être le pays d'origine de ces vases. Le fait est très possible; mais, dans tous les cas, cela n'empêcherait pas, selon moi, d'admettre la haute antiquité du dépôt, car si ces vases n'avaient pas été cachés et mis à l'abri des accidents extérieurs, des chocs par exemple, il est douteux que ces fragiles monuments, qui n'avaient certainement qu'une valeur relative, fussent arrivés jusqu'à nous, la matière dont ils sont fabriqués ne pouvant leur assurer une longue existence. Je dois ajouter encore que mes sondages ne portèrent que sur une faible étendue de terrain, la seule qui m'était permise, c'est-à-dire sur le versant du petit plateau où les vases furent trouvés. Ce plateau est formé d'un sol assez consistant, légèrement argileux, recouvert de cailloux à la surface. Au pied de ce plateau, du côté occidental, est une forte dune abrupte et comme taillée au couteau, aux sables mouvants qui enserrant et menacent d'envahir peu à peu le plateau au pied duquel est la nouvelle palmeraie. Certainement cette dune est de formation relativement récente

et c'est peut-être sous elle que l'on trouverait la solution du problème. Aussi je pense qu'il y aurait une certaine témérité et beaucoup d'exagération à se prononcer et même à parler avec quelque assurance sur une découverte aussi fortuite et dont nous n'avons que ce seul exemple; toutefois l'on voudra bien reconnaître son importance pour l'histoire de l'isthme de Suez, importance dont la valeur et l'intérêt seraient singulièrement augmentés si cette première découverte était appuyée par d'autres, ce qui n'est pas improbable.

Le type des vases de El-Béda est le même que ceux trouvés en Haute-Égypte (fig. 3). C'est la jarre au galbe pur, à forte panse, au col court et trapu, aux anses ondulées et modelées à la partie la plus renflée. La matière employée est l'argile sédimentaire qui, sous l'action du feu, prend à la surface une couleur d'un rouge très vif tandis que l'intérieur conserve sa couleur brune naturelle; à la cuisson cette terre devient très dure et cassante comme du verre. Le vase a été modelé à la main, puis passé sur le tour et, à l'aide d'un outil en bois, l'ouvrier, pour la partie supérieure du vase seulement, a remanié et régularisé ce qu'il y avait de trop imparfait dans le façonnage à la main; il a su lui donner ainsi un aspect plus achevé et plus ferme, une silhouette plus pure et plus élégante que ne l'ont en général les vases analogues. Il résulterait

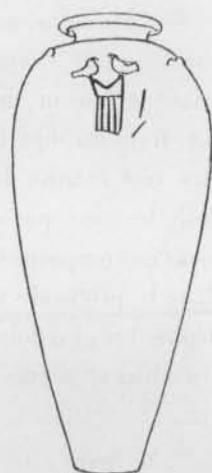


Fig. 3.

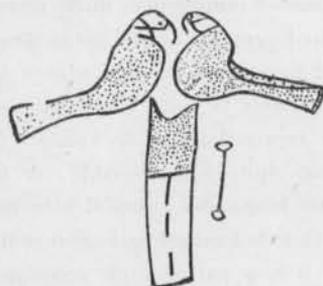


Fig. 4.

d'après ces dernières constatations que les vases de El-Béda indiqueraient une catégorie moins ancienne que la plupart des vases de même nature provenant de Haute-Égypte et dont le modèle, en général, n'a pas été conduit jusqu'à cet état de perfection.

Le vase complet mesure 0 m. 58 cent. de hauteur et son plus grand diamètre à la panse est de 0 m. 26 cent. Entre les anses tri-arquées on remarque, gravé assez profondément dans la terre et avant la cuisson, à l'aide d'une pointe sèche, le *serekh* royal surmonté de deux

faucons, les deux Horus affrontés; à droite deux traits obliques, représentation graphique et probable du nom royal écrit à l'extérieur du cartouche (fig. 3). La reproduction photographique (pl. XIII) de la partie supérieure du vase montre nettement les procédés employés pour sa fabrication. Les autres fragments gravés que j'ai réunis appartiennent à trois vases différents. La technique en est la même et dans un seul cas (fig. 5) le *serekh* n'est pas surmonté des deux faucons; enfin un signe comme précédemment, mais différent, accompagne à droite chacun des *serekh* (fig. 4 à 6).



Fig. 5.

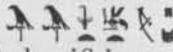
pas surmonté des deux faucons; enfin un signe comme précédemment, mais différent, accompagne à droite chacun des *serekh* (fig. 4 à 6).

Les deux faucons affrontés sur le cartouche apparaissent très rarement sur le *serekh*, contrairement à l'usage qui est d'opposer le faucon, image du dieu Horus, à l'animal de Sit, frère du dieu Horus⁽¹⁾. On ne doit pas, toutefois, être très étonné du rapprochement sur le *serekh* des deux faucons puisque nous les trouvons non seulement en composition avec les noms royaux, mais encore dans le protocole et même dans la titulature, et cela depuis les plus lointaines époques pharaoniques jusqu'aux plus récentes⁽²⁾. On observe même l'animal typhonien représenté seul sur le *serekh*⁽³⁾.



Fig. 6.

⁽¹⁾ M. Sayce a trouvé à El-Kab une inscription sur laquelle on lit  (Proc. Soc. B. Ar., vol. XXI, p. III, IV^e dynastie).

⁽²⁾ Je ne citerai que quelques exemples : 1^o en composition avec le nom du roi, celui de *Khasckhmoui*,  (GAUTHIER, *Livre des Rois*, I, p. 35); dans le protocole de *Merbap*,  (*ibid.*, p. 10, I^{re} dynastie); du roi *Sahoura*,  (NEWBERRY, *Scarabs*, pl. VIII, n^o 8, V^e dynastie); du roi *Tahraqa*,  (BUDGE, *The*

Book of Kings, II, 77, XXV^e dynastie); dans la titulature  (MARIETTE, *Mastabas*, p. 104); le groupe apparaît encore comme nom du V^e nome de la Haute-Égypte, le nome Coptite, avec pour chef-lieu *Coptos* où l'on adorait le dieu Horus sous la forme ithyphallique.

⁽³⁾ Les représentations de l'oiseau et de l'animal typhonien, ensemble, sur le *serekh* sont fréquentes, mais il n'en est pas de même de l'animal typhonien seul, que l'on trouve par exemple accompagnant le nom de *Perabsen* et qui remplace l'oiseau (cf. R. WEILL, *Des monuments et de l'histoire des II^e et III^e dynasties égyptiennes*, p. 112 et suiv.).

Je ne puis rien dire des signes ou marques gravés à droite du cartouche; pourtant ils me semblent être le produit d'une sorte de graphie particulière à cette époque que nous ne connaissons pas encore; probablement le nom royal indiqué par la présence du cartouche (?).

Quoi qu'il en soit de la valeur de l'hypothèse, historique ou non, ces signes ou marques ne peuvent nous aider, dans l'état actuel de nos connaissances, à établir un repère chronologique de ces documents qui nous apparaissent généralement sous la forme isolée et rarement groupée, deux ou trois signes seulement. Le nombre et la variété de ces signes devenant, avec les nouvelles recherches, de plus en plus grands, il est permis d'espérer que ce problème aura reçu, avant qu'il ne soit longtemps, sa solution définitive.

J. CLÉDAT.



Serekh gravé sur l'un des vases archaïques de Béda.